

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 96 (1987)
Heft: 9

Artikel: Au temps où l'infirmière était appelée "dottoressa"
Autor: Valsangiacomo, Enrico
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Enrico Valsangiaco¹

Un des grands acquis de la médecine du siècle dernier c'était l'hygiène, condition nécessaire, presque suffisante, pour prévenir et combattre beaucoup de maladies. Hygiène et propreté de la maison, mais aussi hygiène et propreté du corps. «La propreté, cette santé visible, est au corps ce que la moralité est à l'âme»: voilà résumée dans cette équation la philosophie à partir de laquelle Pasteur et ses disciples interviendront jusque dans la vie privée de la population pour changer, lentement, les habitudes et les mentalités.

Il est inutile d'insister sur les raisons de l'évolution de l'attitude médicale: rappelons que sur le plan scientifique a été mise en évidence la responsabilité des micro-organismes dans la transmission des maladies et dans les causes de décès; sur le plan social, on ouvre donc un peu plus grand les yeux sur la crasse, la misère et les mœurs non conformes à l'hygiène dans lesquelles verse une grande partie de la population rurale et urbaine, et qui constituent autant de foyers d'infection.

La Croix-Rouge suisse, née au moment où ces nouvelles idées commencent à s'imposer, et dirigée, entre autres, par des médecins à qui ces questions tenaient à cœur, ne pouvait donc pas se tenir à l'écart de ces problèmes. Comme le disait si bien Alice Favre, de la section de Genève, dans un article paru dans la revue *La Croix-Rouge suisse* du 1^{er} mai 1910: «La Croix-Rouge, créée pour les besoins de la guerre, doit devenir de plus en plus une armée contre les ennemis du dedans, plus redoutables mille fois pour les nations comme pour les individus, que ceux du dehors. Je la considère dès maintenant comme un centre tout formé pour la propagation de l'hygiène... la diffusion des idées utiles et justes quant à la santé.»

La Croix-Rouge suisse n'a pas attendu l'appel d'Alice Favre pour entreprendre ce qu'on attendait d'elle. Les cours à la population, la formation de gardes-malades puis d'infirmières et d'infirmières visiteuses et les grands débats

La lutte pour le développement de la santé et de l'hygiène dans le Val Verzasca au début du siècle

Au temps où l'infirmière était appelée «dottorossa»

Les conditions de vie n'étaient pas toujours roses dans les vallées reculées du Tessin, au début du siècle dernier. En témoigne le récit que fait une infirmière, Adelin Wyss, de ses tournées aux côtés du médecin du lieu.

sur les soins à domicile remontent aux années 1880 déjà. D'ailleurs, soit dit en passant, le rôle prééminent que la CRS a joué dans la formation des infirmières professionnelles de notre pays au tournant du siècle s'explique non seulement par ses obligations statutaires vis-à-vis du service sanitaire de l'armée, mais également par le souci de réaliser les vœux et les directives de la médecine nouvelle. Mais si M^{lle} Favre revient sur la question, c'est que cette lutte est de longue haleine.

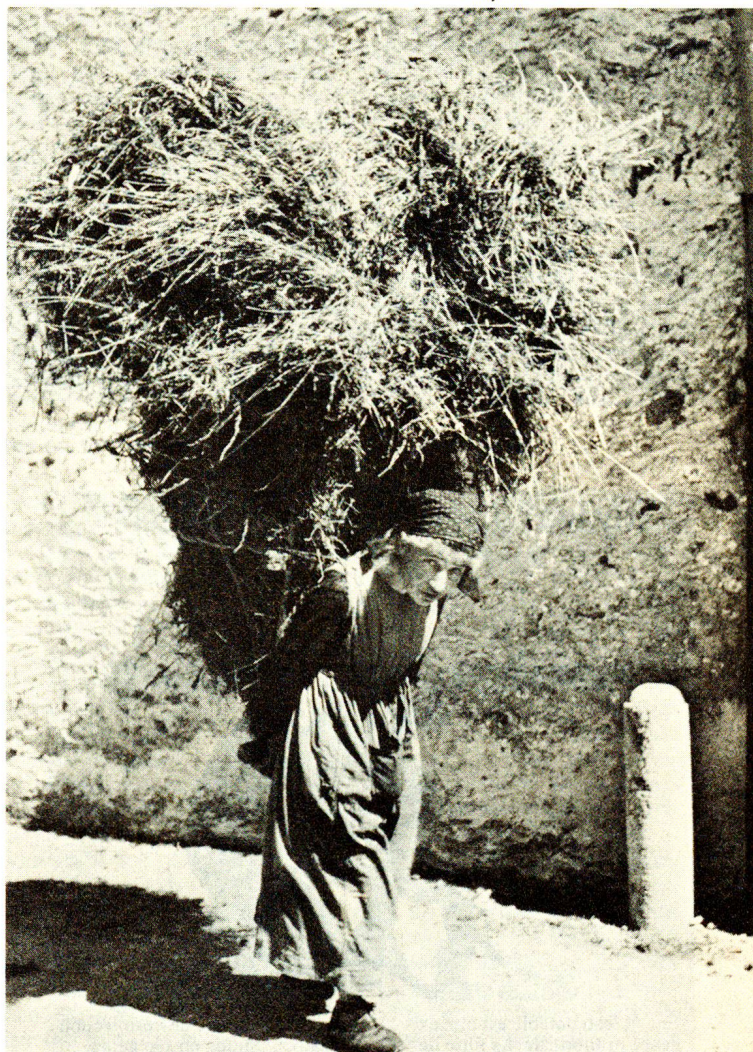
La revue de la CRS, au fil de ses numéros, est jalonnée de réflexions de ce type. La plus saisissante est celle faite par une infirmière zurichoise, Adelin Wyss, diplômée de la «Pflegerinnenschule» et membre de la section Croix-Rouge de sa ville. Elle la présente dans le récit d'une journée d'un médecin de district tessinois, auprès duquel elle a travaillé. Ce texte, publié pendant l'été 1908 dans l'édition allemande, est traduit l'année d'après pour l'édition romande. C'est de cette version que nous publions quelques passages.

Médecine et méfiance

Une fois par mois, le «medico condotto» du district de Locarno, en poste vraisemblablement à Gordola, va visiter les malades du Val Verzasca. La journée commence très tôt pour le médecin et l'infirmière qui l'accompagne, car c'est à pied qu'ils doivent se rendre jusqu'à M... (Mergoscia?) où sont données les consultations. Ils y arrivent à six heures et quart et se dirigent aussitôt vers une vieille masure, destinée à faire office, ce jour-là, d'infirmérie. Pendant qu'on sert aux deux arrivants un bol de lait chaud, quelqu'un va sonner la cloche dans la tour

Elle fut jeune, fraîche et jolie... mais misère vint, et on installa la mère dans une chaumière, au bord du torrent.

Photo Alberto Flammer, extraite du livre de Piero Bianconi «Ticino com'era», ed. A. Dado.



de l'église pour avertir que le docteur est arrivé et qu'il attend ses malades.

«Quelques minutes se passent. Un murmure devant la maison; la porte s'ouvre et lentement entrent des vieilles à la face bronzée, des vieillards courbés sous le poids des ans, des femmes anémiques et des enfants malingres de tous âges. Les hommes manquent, c'est qu'il n'en existe point à M..., tous sont partis l'an der-

nier pour la Californie.»

Les uns après les autres, ils passent devant le médecin, aidés souvent par l'infirmière à décrocher des vêtements qu'on n'enlève pas tous les jours. «Le docteur examine, ausculte, donne des conseils, inscrit des ordonnances et sait tirer parti des faibles ressources pharmaceutiques dont disposent souvent les familles de ces hameaux perdus du Tessin: bourrache, sauge,

¹ historien

PAGES D'HISTOIRE (VII)

queues de cerises, farine de graines de lin.» Donc, malgré les moyens rudimentaires dont dispose le médecin, son activité thérapeutique peut s'exercer et avoir ainsi des effets positifs sur l'état sanitaire de la population.

Malheureusement, de nombreux préjugés entravent son action. Notre infirmière en donne quelques exemples, dans lesquels on sent sa volonté de clairement montrer les obstacles majeurs que la médecine doit encore franchir.

Dans le premier cas cité, le médicament est vu comme une potion maléfique: «Enfin voici venir le dernier des consultants qui monte péniblement les trois vieilles marches qui séparent la véranda de consultation de la rue du village; c'est un bon petit vieux ratatiné comme une pomme reinette au printemps; il débite avec peine et dans un bégaînement continu sa petite histoire de maladie. Le docteur lui fait une prescription, lui explique la manière de se servir de ce re-

mède..., non il ne le prendra pas: son père a avalé la même drogue, elle l'a fait mourir, et sur son lit de mort il a fait jurer à celui qui est devant nous, de ne jamais faire usage de cette médecine!»

«Dio! Dio! una protestante!»

Dans les deux scènes qui vont suivre, c'est un préjugé religieux que le médecin doit affronter. Quant à la première, cela pourrait encore nous faire sourire: «Lorsque le docteur n'a pas besoin de mon aide, j'écoute avec complaisance les longues doléances des femmes; elles me font l'honneur de m'appeler «dottorosa» et me font des confidences qui me laissent souvent perplexe et quelque peu rêveuse. L'autre jour, une vieille, bavarde comme une lessiveuse, me passait sa main noire dans les cheveux en me disant: «Ah! oggi è ben pegnata!» – «Sans doute, je me coiffe chaque matin.» – «Ogni mattino! Jésu Maria che pena!» s'écria-t-elle, les

bras levés comme pour prendre le ciel à témoin d'une telle énormité... et la voilà partie pour raconter ce fait inouï à ses voisines qui n'en croient pas leurs oreilles, car à M..., la coutume est de faire sa toilette une fois par semaine, le samedi soir, en vue du dimanche! Une autre, qui me questionne au sujet des vertus des saints et à laquelle je réponds que je suis de confession luthérienne, jette un grand cri, attire ses enfants à elle, et s'en retourne sans consultation, en murmurant: «Dio! Dio! una protestante!»

Dans cette autre scène les effets sont en revanche tragiques: «Nous redescendons au fond d'un ravin où, tout au bord du torrent, se trouve la hutte où nous sommes attendus: quelques pas dans un marécage, et nous entrons par le trou servant de porte à cette habitation de quelque Robinson tessinois...; le docteur, précédé de notre petite guide (il s'agit de la jeune fille venue chercher le médecin, n.d.a.) a

escaladé une sorte d'échelle de poulailler qui l'a mené dans une soupente où, pour rester debout, il a dû enlever son chapeau. D'un seul coup d'œil, j'ai fait tout l'inventaire de l'immeuble: la cheminée dans l'angle, un mauvais banc, un tabouret, un peu de bois, voilà ce qui touche le sol humide. Sur une planche, deux boîtes de farine Nestlé, éventrées, servant à contenir du sel et de la farine de seigle, et un petit bœniti en faïence bleutée, deux tasses et quelques assiettes ébréchées... C'est la misère noire, mais le peu qu'il y a est propre, y compris la marmite à polenta que la fillette nettoie avec du sable, au bord du ruisseau.»

Dans cette cabane notre infirmière a rencontré le cas le plus grave et douloureux de la journée. Ce n'est pas le seul, il y en a tant d'autres dans la vallée, elle le sait; donc il faut absolument changer cette situation; c'est peut-être la raison pour laquelle elle nous raconte cette visite très en dé-

Voyages d'agrément ou d'affaires – l'eau potable est une première nécessité



L'eau potable est une exigence primordiale. Le filtre de poche Katadyn, facile à porter, est devenu une «aide» indispensable. Il est désormais: un instrument de voyage pour les tours du monde, les expéditions, les safaris et les campings et un équipement de secours pour les opérations d'aide et de sauvetage.

La méthode de désinfection Katadyn, unique en son genre, élimine les germes de maladies dangereuses; aucun produit chimique n'est employé et l'eau conserve sa teneur en sels et minéraux salubres. Le filtre de poche fournit de l'eau potable partout et instantanément (débit jusqu'à 3/4 l/min. – poids 700 g).



Katadyn Produits SA, Purification de l'eau

Industriestrasse 27, CH-8304 Wallisellen
Téléphone 01 / 830 36 77

Transports et voyages dans le monde entier avec

GO service unlimited →
GONDRAND

Bâle, Brigue, Buchs, Chiasso, Genève, Romanshorn,
St-Gall, St-Margrethen, Schaffhouse, Vallorbe, Zürich

Manufacture de plumes et duvets Bâle SA 4013 Bâle ☎ 061 57 1777



depuis 1881

Oreillers
Duvets
Oreillers de santé
Le tout également lavable

Balette

tail: «Un grand cri... puis la voix du docteur qui m'appelle. Je m'aventure aussi sur les degrés branlants de l'échelle, et je me retrouve dans le réduit où une pauvre femme est couchée sur un grabat infect. Une odeur atroce, l'odeur des cancers en décomposition me saisit à la gorge, m'empêche de reprendre mon souffle. Pauvre, pauvre femme, qui, rongée par le mal implacable, qu'on ne peut plus opérer, s'est décidée à faire venir aujourd'hui, pour la première fois, le médecin, qui, cependant, ne lui coûte rien! Sans doute, comme tant d'autres dans ce pays superstitieux, cette malade avait fait des neuvaines, des pèlerinages, avait bu des eaux bénites, porté des amulettes et récité bien des Ave pour obtenir des saints la guérison..., sans doute elle avait souffert le martyre jusqu'à ce jour où sa fillette avait fait ce qui eût dû être fait depuis des mois: appeler le médecin. Mais il est trop tard pour enrayer le mal, beaucoup trop tard... Et la pauvre femme nous raconte sa navrante histoire: elle fut jeune, fraîche et jolie; insouciante et heureuse elle se maria n'ayant pas 20 ans; neuf enfants naquirent de cette union qui fut heureuse... mais le père mourut, la misère vint; on réalisa ce qu'on pût, on installa la mère dans la chaumière, au bord du torrent, avec sa fille cadette, et tous les autres émigrèrent en Californie!»

Maggi et pansements Croix-Rouge

Certes, pour être «medico condotto» dans une vallée, à cette époque, il fallait avoir le goût de la marche. En effet, après avoir terminé sa visite au bord du torrent, nos deux «missionnaires de la santé» remontent le ravin vers le sommet d'une colline, où un autre patient attend, et de là ils se dirigent à l'alpe surplombant le village, voir une femme anémique, en traitement depuis longtemps: «Sa maladie semble être surtout la misère; le manque d'appétit provient chez elle du manque de nourriture convenable. A notre dernier passage, le docteur lui avait remis deux bouteilles d'extrait de viande Maggi, en l'assurant que chaque fiole valait plus de 10 francs. Il fallait donc constater l'effet magique



*C'est un bon petit vieux ratatiné comme une pomme reinette au printemps.
Photo Alberto Flammer, extraite du livre de Piero Bianconi «Occhi sul Ticino», ed. A. Dado.*

obtenu par ce nouveau remède. Souriante et gaie, entourée de cinq mioches à peine vêtus d'une méchante chemise, la jeune femme nous reçoit; décidément elle va mieux, les 20 francs de Maggi lui ont fait du bien...».

Encore une ou deux consultations et ensuite le toubib et l'infirmière reprennent le chemin du retour: «Tout à coup, une silhouette se profile contre un champ de neige, c'est un vieillard sec, et comme taillé dans du bois, qui nous appelle du geste. Appuyé sur une canne noueuse, courbé en avant, le chapeau enfoncé sur les yeux, il se découvre à notre arrivée, et l'air du soir fait trembler ses longs cheveux blancs. Avec un geste charmant – le même toutes les fois que nous traversons cet endroit où le nonagénaire nous salue au passage, depuis des années – il serre la main du docteur et le remercie pour les soins qu'il prodigue aux gens de la commune dont il est le syndic. La taille s'est redressée, son regard embrasse le pays, il semble être le génie de la montagne. Au revoir! dans un mois! au revoir!»

Mais, à peine nos deux ont-ils quitté le village de M... que, «au bord du chemin, en plein soleil couchant, une femme encapuchonnée de rouge nous attend: «Oui, dit-elle, il y a plus de deux heures que je suis là avec ma jambe qui a besoin de vous.» En effet, elle s'est traînée jusque-là, depuis sa chaumière perchée à flanc de coteau, munie d'un pansement d'urgence (un mouchoir rouge de propreté douteuse) recouvrant une plaie du genou. Le docteur s'est assis à côté d'elle, il défait le nœud compliqué du bandage: «Allons, allons, petite mère, n'avez aucune crainte!» Il examine la plaie, la lave avec l'eau d'un clair ruisselet qui coule à deux pas, et tire de sa poche une cartouche à pansements de la Croix-Rouge au moyen de laquelle il fait un bon pansement. Et tandis que nous reprenons notre course, la vieille Italienne (sic!) voûtée grimpe en clopinant à sa mesure que les derniers rayons du soleil radieux caressent encore.»

Conclusion

Ces scènes de vie sociale tessinoise n'appartiennent en aucune façon à l'histoire de la

Croix-Rouge suisse. Le témoignage de Adelin Wyss est tout d'abord intéressant pour les informations concernant la vie dans cette vallée. Sur le plan ethnographique, c'est un document non négligeable. Mais un document peut être employé de façon différente, suivant ce que nous voulons bien y trouver. Or, pour ceux qu'intéresse l'histoire de la Croix-Rouge suisse et de son activité au sein de notre population, l'évocation de telles scènes est nécessaire car on peut se faire une idée un tant soit peu concrète du contexte dans lequel la CRS et ses sections ont œuvré. Mutatis mutandis, la situation dans la campagne genevoise était semblable, si nous nous référons aux propos d'Alice Favre. Pourquoi pas aussi dans d'autres régions rurales et urbaines de Suisse, puisque les préjugés et la misère se ressemblent un peu partout? C'était une époque où l'hygiène sociale constituait encore un programme entièrement à réaliser. Et dans cette réalisation la Croix-Rouge suisse a joué un rôle important. Nous y reviendrons. □